MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 545-552

Rémy Cottevieille-Giraudet

Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GRAVURES PROTOHISTORIQUES
DE LA MONTAGNE THÉBAINE

(avec 2 planches)

PAR

M. RÉMY COTTEVIEILLE-GIRAUDET.

La Thébaïde a été habitée par l'homme dès le début des âges préhistoriques. Les industries du Paléolithique ancien, Chelléen, Acheuléen et Moustérien, sont abondamment représentées dans les foyers de surface qui s'échelonnent

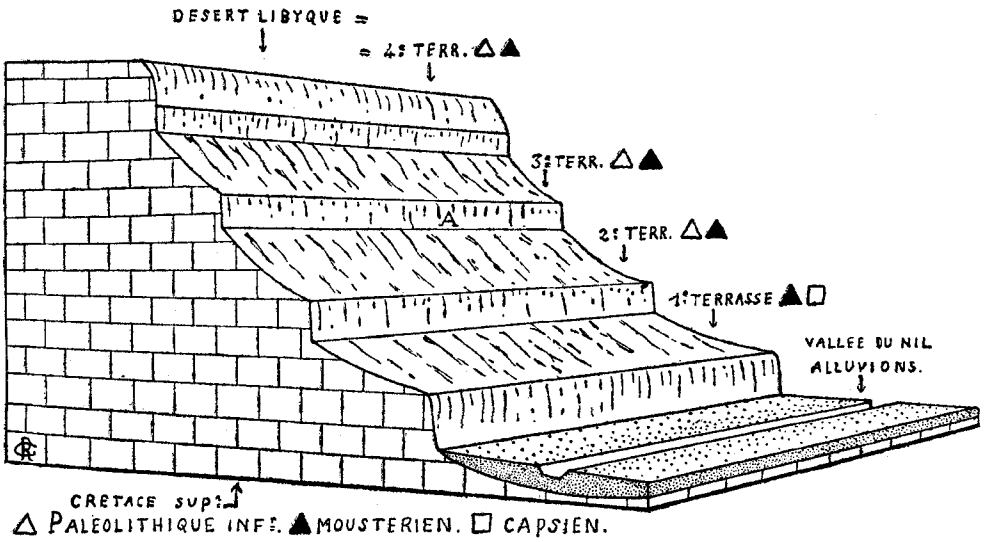


Fig. 1. — Coupe schématique de la montagne thébaine : terrasses de la vallée du Nil et industries préhistoriques. — Les gravures protohistoriques se trouvent en A.

sur les terrasses de la vallée du Nil et les plateaux qui la dominent (fig. 1). A l'époque moustérienne, la population dut être assez dense. La vallée du Nil n'était pas encore complètement creusée, et le fleuve, beaucoup plus imposant qu'aujourd'hui, venait, semble-t-il, buter contre la première terrasse qui

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui servait de plage. La vie humaine n'était pas limitée à ses rives, car la montagne thébaine et tout l'arrière-pays, qui constitue actuellement le désert libyque, étaient verdoyants et fertiles. Sur le plateau supérieur couraient, au milieu d'une végétation exubérante, des rivières aujourd'hui desséchées, dont les lits plus ou moins encaissés déversaient parfois les eaux dans le Nil en cascades majestueuses. La savane régnait à la place du désert, et comme il y avait de l'eau à tous les niveaux, les agglomérations humaines s'échelonnaient sur toutes les terrasses. Il ne faut donc pas s'étonner de retrouver des foyers moustériens en place, à la fois sur la première terrasse du Nil et à 300 mètres plus haut sur le plateau supérieur : en regardant de près, on voit que les stations du haut-plateau se trouvent toujours à proximité du lit d'un ancien ouadi. La question des terrasses du Nil, extrêmement importante, ne semble pas avoir préoccupé J. de Morgan, qui croyait que les industries du Paléolithique ancien étaient reléguées au sommet des plateaux et que le Nil paléolithique atteignait un niveau très supérieur à celui auquel il coulait en réalité.

Après l'époque moustérienne, qui dut être longue, la vie ne disparut pas de Thébaïde. Les découvertes d'un Paléolithique supérieur et d'un véritable Néolithique comblent non seulement l'hiatus présumé par J. de Morgan, mais montrent clairement que la vie humaine ne cessa d'être active sur les rives du Nil et sur ses alentours aujourd'hui désertiques. L'industrie maîtresse du Paléolithique supérieur en Égypte est le Capsien, surtout représenté en Haute-Égypte. Il est suivi d'industries microlithiques encore mal connues formant, semble-t-il, un Capsien supérieur (?). Aux stations du Paléolithique récent déjà signalées par M. Vignard et le R. P. Bovier-Lapierre nous joignons celles que nous avons trouvées récemment sur le bord de la Thébaïde, en remontant l'Ouadi Médamoud (désert arabique)[1]. Les foyers capsiens, qui se répandent loin encore dans l'arrière-pays, mais toujours le long des anciens ouadis, montrent que les territoires aujourd'hui désertiques étaient encore très habitables. L'eau s'était raréfiée depuis l'époque moustérienne, les cours d'eau n'occupaient plus que le fond de leur trop large lit, la savane avait sans doute fait place à la steppe; en tout cas, le climat était encore africain, et

[1] Nous leur consacrerons prochainement une étude spéciale.

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une faune africaine (girafes, éléphants, gazelles, autruches, etc.) trouvait dans la végétation des plateaux une nourriture suffisamment abondante. L'Égypte, terre africaine, portait également une population d'origine africaine, composée en majorité de ces Négroïdes qui ont joué un rôle si important sur les deux rivages de la Méditerranée, et dont on retrouve sporadiquement les descendants tant en Europe du Sud qu'en Afrique du Nord [1].

A mesure que les trouvailles se précisent, on voit que l'Égypte primitive ne forme pas un monde à part, qu'elle participe sans hiatus à l'évolution et à la vie de l'Afrique du Nord. Si l'Asie a jeté dans le creuset de la vallée du Nil les derniers éléments raciaux, c'est du côté de l'Ouest que viennent les couches profondes du peuple et de la langue égyptienne. On arrivera sans doute à établir un synchronisme satisfaisant entre les niveaux industriels du Maghreb et ceux d'Égypte. Dans les deux pays, au Paléolithique supérieur, le Capsien est roi, puis on y voit s'introduire des formes microlithiques (phase ibéro-maurusienne du Maghreb) qui tendent de plus en plus au Tardenoisien; mais déjà la pierre polie apparaît, plus précoce en Afrique qu'en Europe, importée par les premiers immigrants asiatiques, les Méditerranéens et les Brachycéphales. La crise climatique de l'Afrique du Nord bat son plein, la sécheresse sévit, les rivières jadis puissantes se réduisent à un filet d'eau en attendant de tarir, et les hommes des plateaux sont obligés d'émigrer vers le Sud ou de descendre dans la vallée même du Nil, sur les rives d'alluvions du grand fleuve lui-même diminué. D'autres immigrants viendront d'Asie se mêler au vieux fonds africain. Ils enseigneront, sans abandonner la chasse, à cultiver la terre. Certains, un beau jour, apporteront la connaissance du cuivre, et l'amalgame ethnique qui constitue le peuple de la Terre-Noire vivra, en attendant d'entrer définitivement dans l'Histoire, ces temps protohistoriques dont nous ignorons encore tant de choses. L'industrie humaine, à ce moment-là, sera elle aussi un curieux mélange : à côté d'objets de cuivre martelé, et bientôt de bibelots d'inspiration asiatique, on voit survivre dans l'outillage lithique bon nombre de formes capsiennes. C'est cette coïncidence qui a fait croire à J. de Morgan que tout ce qui n'était pas Paléolithique inférieur était Protohistorique.

[1] Voir R. Cottevieille-Giraudet, *Les Races de l'Afrique du Nord, Revue anthropologique*, avril-juin 1930.

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les trouvailles se succèdent en Préhistoire égyptienne avec une telle rapidité, en modifiant si profondément les idées antérieurement en cours, qu'il est nécessaire de faire fréquemment le point : c'est un peu la raison d'être de cette trop longue exposition, qui permettra d'autre part d'éclairer la question des gravures rupestres que nous présentons et de leur assigner une date vraisemblable.

*
* *

L'un des points culminants de la montagne thébaine (490 mètres) surplombe la Vallée des Rois et le site de Deir-el-Médineh. C'est sur le flanc de cette éminence, face au Nil, le long de la paroi à pic située au-dessous de la troisième terrasse, paroi taillée par les eaux d'un très ancien Nil (milieu de l'ère tertiaire?), que nous trouvons de nombreux graffiti (fig. 1). Ils m'ont été aimablement signalés par M. B. Bruyère. Le pied de cette falaise est assez facilement accessible, et on peut la longer sur une longueur d'environ 200 mètres. Des hommes de toutes les époques sont venus se reposer là, à l'ombre : il y a des graffiti antéhistoriques, gravés par les chasseurs qui se rendaient sur les plateaux ou en revenaient chargés de gibier; il y en a d'historiques, qui peuvent remonter au Nouvel Empire et avoir été inscrits par les ouvriers du village de Deir-el-Médineh qui travaillaient aux tombes royales de la Vallée des Rois; il y a même des inscriptions grecques. On distingue aisément les gravures préhistoriques des gravures plus récentes par les sujets qu'elles représentent, par les qualités du trait et la couleur de la patine : le fond des traits préhistoriques a pris la même couleur ambrée que la roche environnante; les gravures historiques, par contre, se détachent en couleur plus claire.

Les sujets représentés par les Préhistoriques sont des animaux, et exclusivement des quadrupèdes : antilopes à longues cornes (pl. I, nos 1 et 2) et à cornes plus courtes (pl. II), girafes (pl. I et II) et mouflons (pl. I, nos 3 et 4 *a*) sont les bêtes les plus fréquemment rencontrées. On y ajoutera deux représentations de félins (pl. I, n° 7 et pl. II, *d*) ainsi qu'un chien (pl. I, n° 8). La gravure n° 6 (pl. I) indique vraisemblablement une girafe abattue et percée de traits[1].

[1] Il s'agit soit d'une pratique d'envoûtement soit d'une commémoration d'heureuse chasse(?).

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces graffiti ont des caractères variables, ce qui montre qu'ils ont été gravés par plusieurs mains et peut-être à des âges différents. Les uns tendent au réalisme, témoin les gazelles bondissantes nos 1 et 2 (pl. I) et les gazelles *b* et *c* du tableau de la planche II, tandis que le goût du schématique et du géométrique se manifeste fortement dans les girafes nos 4 *b* (pl. I) et 9 *g* (pl. II). Il est difficile toutefois d'établir une démarcation nette entre ces deux tendances et de vouloir à priori les rapporter à deux époques différentes, vu que nous avons d'autres gravures présentant des caractères de transition, et que la plus ou moins grande habileté des graveurs peut être une source de divergences.

Cependant, des indices certains permettent d'affirmer que quelques gravures n'ont pas été exécutées à la même époque que les autres. C'est d'abord le chevauchement des images *a* et *b* de la planche II : les traits de la gazelle plus récente coupent ceux de la girafe plus ancienne. En outre, si l'on se réfère au même tableau, le seul qui puisse servir d'argument, on remarque dans les traits des gravures deux sortes de divergences : les traits les plus anciens sont minces et nets, les plus récents sont un peu plus larges; de plus la patine de ces derniers se révèle plus claire que celle des traits anciens, tout en étant plus marquée que la patine des gravures d'âge historique. Parmi nos gravures, les plus anciennes, à traits fins et patinés comme la pierre sur laquelle elles ont été burinées, sont de beaucoup les plus nombreuses — seuls, les gazelles et peut-être le félin de la planche II sont plus récents — et l'on constate que c'est parmi les plus anciennes que se manifestent les deux tendances réaliste et géométrique, tandis que les plus récentes reviennent au réalisme : d'après le trait et la patine, les girafes schématiques nos 4 *b* et 9 *g* sont contemporaines des gazelles plus réalistes nos 1 et 2 et du chien no 8. Cet exemple montre avec quelle prudence il convient d'appliquer le principe d'après lequel l'art géométrique, procédant de l'art réaliste, lui serait postérieur. Il suffit qu'une réaction de goût se produise pour faire renaître un art réaliste à la suite d'un art géométrique. C'est le cas dont nous semblons être témoins ici : après une période intermédiaire où les tendances réaliste et schématique se contre-balancent, l'art se redresse et tend à représenter à nouveau les bêtes avec les formes que leur a données la nature.

A quelles périodes des âges antéhistoriques de l'Égypte rapporterons-nous ces images? Les animaux qu'elles représentent peuvent seuls nous guider.

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'abord, elles remontent à une époque où la faune africaine n'avait pas encore quitté la Haute-Égypte, puisque les girafes, qui ne vivent plus actuellement que dans le centre africain, s'y trouvent abondamment représentées. Si l'on s'en tenait à cette seule constatation, on ne pourrait, hélas! rien préciser, car la révolution climatique de l'Afrique du Nord ne s'est pas opérée en un jour



Fig. 2. — N°s 1 à 5 : marques de poteries (El-Amrah); 6-7 : peinture blanche sur vase rouge (El-Mahasna); 8 : peinture (*ibid.*; Diospolis); 9-10 : gravures sur une palette de schiste (Diospolis); 11 : *ibid.*; 12-13 : marques de poteries (Diospolis). — Epoque énéolithique ancienne.

et les espèces africaines n'ont disparu que peu à peu. Au Maghreb, M. Flamand n'a-t-il pas montré la contemporanéité du Bubale antique, animal quaternaire, et d'hommes armés de la hache polie? Il y eut une longue période de transition, qui débuta le jour où un premier ban d'Homo Mediterraneus arriva d'Asie en Afrique, et qui ne se termina pour l'Égypte qu'avec les dynasties thinites, période pendant laquelle la faune nord-africaine fut un compromis transitoire d'animaux africains attardés et d'animaux asiatiques nouveaux venus. Ainsi, sur les monuments de l'époque prédynastique (palettes de schiste, ivoires, etc.) on retrouve, à côté d'animaux qui peuplaient l'Égypte à l'époque capsienne (éléphants, girafes, autruches, etc.), des animaux d'origine asiatique.

Si les gravures de Deir-el-Médineh ne nous avaient révélé que des girafes et des gazelles plutôt réalistes, nous aurions pu caresser à leur propos l'hypothèse d'un âge capsien : c'eût été trop beau! Les mouflons et surtout le chien

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nous obligent à descendre plus bas : ils nous montrent que nous sommes précisément à cette période de transition faunistique — le mouflon est venu d'Asie en Afrique — où l'homme holocène, débutant dans la vie sédentaire, s'attachait le premier animal qu'il ait domestiqué : le chien. Nos gravures les plus anciennes datent donc au plus tôt de l'époque néolithique, et peut-être

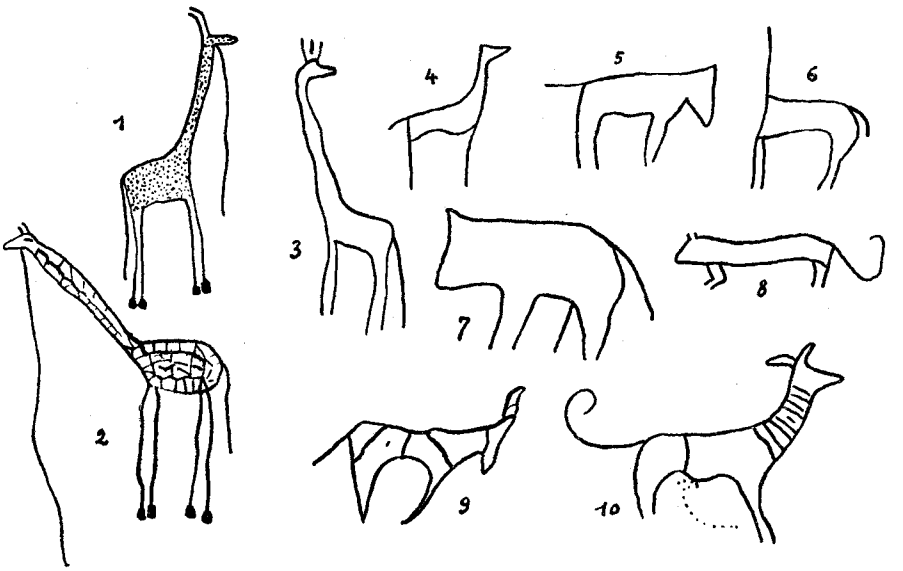


Fig. 3. — Gravures rupestres préhistoriques. 1-3 : Basse-Nubie; 4-8 : col de Zénaga (Sahara marocain); 9-10 : Sud-Oranais.

même ne se rapportent-elles qu'à la civilisation énéolithique ancienne représentée en Haute-Égypte par les kjœkkenmœddinger et les nécropoles de Toukh, de Zawaïdah, d'El-Amrah. Nous ne saurions préciser davantage; J. de Morgan nous apprend que le chien était dès cette époque l'ami de l'homme. Quant aux gazelles plus récentes *b, c, e, f* du tableau de la planche II, elles peuvent remonter à la deuxième époque énéolithique (ère prédynastique) ou plutôt à la fin de la première.

On ne peut s'empêcher de comparer le caractère de ces gravures rupestres avec les sujets des vases rouges à dessins blancs, des palettes de schiste ou des marques de poteries des premiers temps énéolithiques. Elles appartiennent vraiment au même art (fig. 2), et cette similitude est une confirmation de l'âge que nous leur assignons. On les comparera également aux gravures rupestres de Nubie, du Sahara et du Maghreb (fig. 3). On a l'impression qu'une

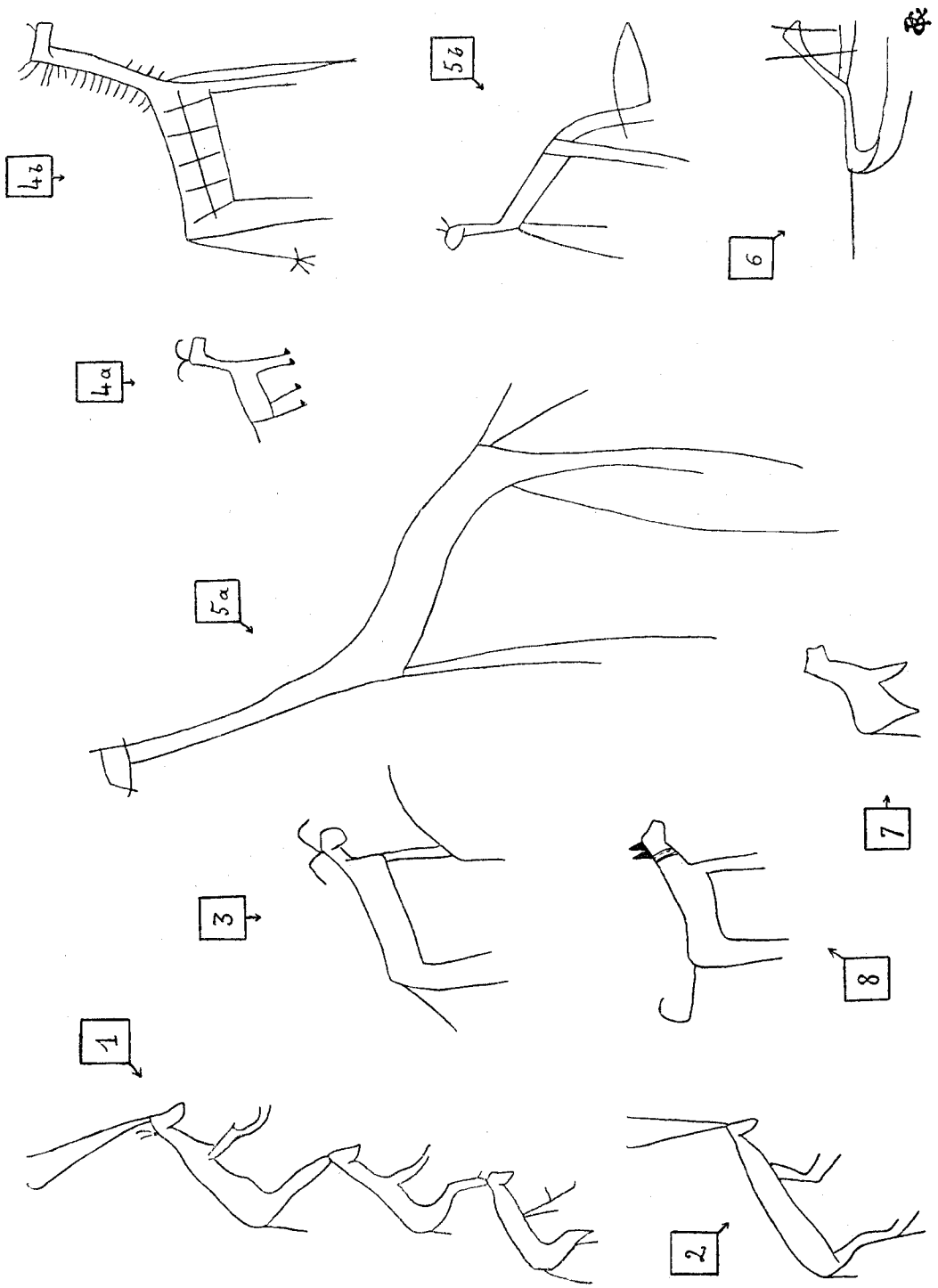
BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même civilisation se répandit à un certain moment comme une traînée de poudre d'un bout à l'autre de l'Afrique septentrionale. Quand on sera mieux renseigné, mieux outillé, on pourra déceler le point de départ, le sens et l'aire de ce courant civilisateur, et ce sera une nouvelle page inscrite au livre des temps anciens.

Rémy Cottevieille-Giraudet.

Le Caire, novembre 1930.

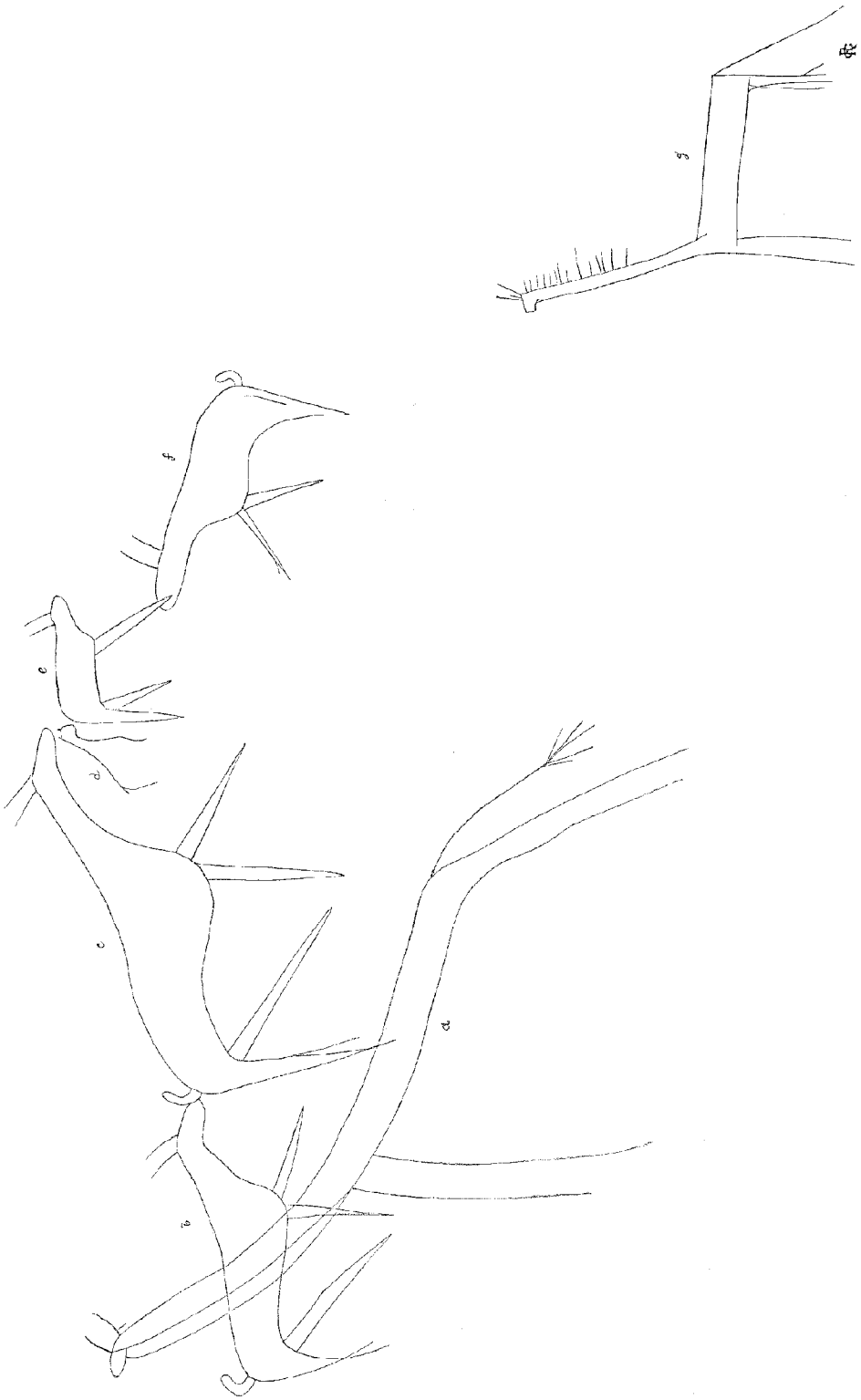
BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Gravures protohistoriques, 2/3 de la grandeur naturelle.

R. Cottevieille-Giraudet, *Gravures protohistoriques de la montagne thébaine.*

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Gravures protohistoriques (pierre noire), 3/5 de la grandeur naturelle.

R. Cottevieille-Giraudet, *Gravures protohistoriques de la montagne thébaine.*

BIFAO 30 (1931), p. 545-552 Rémy Cottevieille-Giraudet
Gravures protohistoriques de la montagne thébaine [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net